

Paul Signac, Duncy de Ségonzac, Van Dongen, Gromaire, André Lhote, Albert Marquet, etc.
sur l'exposition d'art italien

MONDE

HEBDOMADAIRE INTERNATIONAL

Directeur : HENRI BARBUSSE

APRES LE PACTE FRANCO-SOVIÉTIQUE

Quel chemin
suivre ?
Le même !

par Henri BARBUSSE

On fait grand bruit, de l'autre côté de la barricade, au sujet des déclarations de Staline contenues dans le communiqué établi à la suite de la signature du Pacte franco-soviétique. D'aucuns croient y voir une approbation de leur propagande et de leur politique réactionnaire et chauvine. La grande presse bourgeoise, de même que les organes de tous les autres ennemis avérés des révolutionnaires (y compris l'opposition qui n'a qu'un objectif, purement négatif : discréditer le communisme et l'U.R.S.S.) prétendent y discerner le dévouement de toute action anti-fasciste, et, par là, anti-fasciste. Toute cette cabale ne permet de s'appuyer sur l'autorité du grand chef universellement acclamé par les révolutionnaires du monde, et qui a pris glorieusement la succession de Lénine, pour nous dicter notre conduite et nous enjoindre d'être désormais les serviteurs de la politique conservatrice et les valets du chauvinisme national.

Sans doute, il faut faire — il faut réaliser — pour le bon ordre, un premier « divorce » important : le mouvement d'unité d'action contre la guerre et le fascisme, le front commun, le front populaire, dont nous avons pu, en France et dans les divers pays l'initiative et la responsabilité, ne doit pas être confondu — pile malle — avec le Parti Communiste, puisque, s'il contient des communistes en grand nombre, il contient aussi, en plus grand nombre, des adhérents d'autres partis, des sans partis, des inorganisés. D'autre part, la politique diplomatique de l'U.R.S.S. ne se joue pas, purement et simplement, dans l'action de l'Internationale Communiste ; elle reste assujettie à certaines contingences, à certaines nécessités, politiques, militaires et économiques avec des gouvernements nettement anti-socialistes.

Nous ne nous plaçons pas exclusivement sur ce terrain là. Abordons la question de face, nettement et clairement, sans chercher à recourir à des considérations et à des trucs d'avocat de robe.

Le but fondamental de la Révolution d'Octobre, dont les dirigeants soviétiques sont les dépositaires et les continuateurs pratiques, est la transforma-



tion sociale du monde entier dans le sens du renversement du régime capitaliste et de l'instauration de la communauté des travailleurs, d'une société égalitaire sans classes, imposée par la dictature provisoire des classes exploitées. Et la méthode employée par l'U.R.S.S. est beaucoup moins une action directe qu'un rayonnement d'exemple, tout puissant aujourd'hui par suite des sensationnels résultats économiques de la gestion soviétique et payante comparée avec la situation des autres pays.

L'armement de l'U.R.S.S., laquelle a été, dès sa formation, attaquée par tous les moyens, y compris l'espionnage et le sabotage, y compris la force armée, par les grandes puissances capitalistes, constitue une question de vie et de mort pour le socialisme, c'est-à-dire pour la cause de l'exploitation et de l'oppression des masses par la minorité des ri-

ches, la cause de la misère et de la guerre. Il n'y a donc aucune espèce de contradiction à soutenir l'une et à combattre l'autre, bien au contraire.

Que s'est-il passé historiquement, depuis 1917 ? Les hommes d'Octobre ont réalisé un Etat socialiste. Cet Etat est, par ailleurs, un véritable continent composé de nationalités différentes, et il est établi à jamais, dans le sein de l'Union, un régime des nationalités qui est une véritable loi d'ordre international, et qui a institué, par les voies socialistes, une pacification définitive des antagonismes et des différends nationaux. Si ce régime s'était étendu dans le monde entier, la question de la guerre et du fascisme, et de la barbarie réactionnaire, ne se poserait plus pour nous ni pour personne.

C'est donc cet objectif qui doit rester notre idéal, parce que seule l'émancipation

intégrale des États qui nous menacent et qui nous oppriment : la violation des libertés politiques, la misère, la guerre.

La juste révolution ne se réalisera pas dans un délai aussi court pour gagner de vitesse l'organisation générale de la ruine universelle et du carnage militaire, la diplomatie soviétique a pris — bon gré mal gré — d'autres initiatives. L'une était d'envisager : c'était la proposition du désarmement total, sans réserves. Cette proposition fut nettement et explicitement soumise par une délégation soviétique à la Conférence du Désarmement. Elle a subi un échec catégorique. Les éminents membres de la Commission du Désarmement n'acceptèrent l'idée du désarmement, que par l'ironie et la co-

lère. Lorsque l'U.R.S.S., restreignant son ambition rationnelle, proposa ensuite le

De la guerre préventive aux aveugles pour rire

René Crevel



Monde, Paris, 23 mai 1935

Exporté de Wikisource le 14 juillet 2026

De la guerre préventive aux aveugles pour rire

En scène pour la répétition générale.

Alerte au gaz.

Le professeur Langevin, le Dr Rivet et, avec eux, les hommes de science les mieux autorisés ont démontré, preuves à l'appui, l'inefficacité des moyens individuels et des mesures générales de protection proposés au peuple de Paris, contre le bombardement aérien, par les officiels et les officieux de la République bourgeoise.

En réponse, tel grand prêtre de la flicaille a traité de faux intellectuels ceux à qui ni la police ni l'armée ne sauraient pardonner de s'opposer aux tentatives de militariser les civils.

L'année dernière le colonel de La Rocque présidait l'*Union de défense passive de France*, avec gaz, asphyxie et coquets bénéfices à tous les étages. Pour assister ce cher Casimir, M. Schneider avait bien voulu distraire un peu d'un temps précieux, précieusement consacré à la vente de l'artillerie lourde et aux séances de l'Académie des sciences morales, politiques et canonnières. De gros industriels, marchands d'ustensiles à donner l'illusion de la sécurité, tout le contraire des petits sauteurs ou des faux intellectuels, complétaient l'assemblée.

Et dire que, malgré le respect dû à ces messieurs, un chimiste muni du meilleur des masques eut encore le mauvais esprit de mourir, après un court passage dans la chambre à expériences.

La fumée d'une cigarette traverse telle substance dont l'imperméabilité a pourtant été louée en style publicitaire, parmi les réclames pour les maisons de massage, les pilules qui remontent jusqu'au ciel les poitrines un peu fatiguées, les sirops qui font descendre les rhumatismes en terre et les fakirs

prêts à offrir le moyen de gagner à la loterie, en échange d'un timbre de cinquante centimes.

Dans nombre de magasins, l'on peut acheter des masques faits sur mesure, voire d'une certaine élégance, affirme un journal du soir. *Mais, est-il forcé d'ajouter, ils sont d'un prix élevé. Que faire ?*

Il faut dépenser au moins 80 fr., même si l'on ne tient pas à cette « certaine élégance », dont le souci décide les godelureaux et pimbêches à choisir un modèle à 140 fr. qui, d'ailleurs, risque de ne pas mieux les protéger.

L'ouvrier et, à plus forte raison, le chômeur que son indemnité aide juste à ne point crever de faim, peuvent donc s'apprêter à perdre sinon la vie, du moins les poumons ou les yeux, car les aveugles ne seront pas toujours « des aveugles pour rire » qui réjouissaient les rombières déguisées, non plus en simples dames de la Croix-Rouge, mais en scaphandriers, lors de l'attaque aux alentours de Notre Dame des Champs. Ici ouvrons une parenthèse pour noter que le conseiller municipal de ce quartier a tenu sa promesse. Oui, nous voilà bel et bien au *seuil des luttes futures* si chères à celui dont la naine personne condense les genres et les styles les plus divers de la provocation.

Il en est des exercices de défense passive comme des omelettes qui, chacun le sait, ne se font pas sans casser d'œufs. Il y a eu bon nombre de bonnes chutes dans l'obscurité. Si le médecin avait le droit de circuler en auto, mais au ralenti, phares éteints (tant pis pour la femme qui accouche, le blessé, le malade à opérer d'urgence), les particuliers devaient aller le chercher à pied.

Quand, au lieu de troubler le sommeil des Parisiens, les sirènes se contentent d'arrêter leur travail, MM. Guichard et Langeron en profitent pour soigner leur publicité. D'où photo de l'un et l'autre, avec, entre eux, promu au grade d'agent sauveteur, l'un de ces braves gens qui font métier de matraquer et d'assassiner les prolétaires.

Comme la gauloiserie ne perd jamais ses droits, afin de donner un petit air bon enfant et gentiment cochon aux jeux de la guerre, un abri a été installé rue de Provence, dans une maison hospitalière.

L'amour masqué, comme disait l'autre !

Il est question d'aménager des carrières où pourraient être entassés 800,000 êtres humains. Or, la ville et sa banlieue comptent plusieurs millions d'habitants. D'autre part, tout le monde n'a pas une limousine à sa disposition, pour fuir et gagner les cavernes. À supposer qu'il n'y ait pas d'embouteillage à la sortie de Paris, les avions ennemis auraient vite rejoint la caravane éperdue.

Alors ?

Alors, aujourd'hui plus que jamais, contre le fascisme et la guerre, le pouvoir au peuple.

René CREVEL.

À propos de cette édition électronique

Ce livre électronique est issu de la bibliothèque numérique [Wikisource](http://fr.wikisource.org)^[1]. Cette bibliothèque numérique multilingue, construite par des bénévoles, a pour but de mettre à la disposition du plus grand nombre tout type de documents publiés (roman, poèmes, revues, lettres, etc.)

Nous le faisons gratuitement, en ne rassemblant que des textes du domaine public ou sous licence libre. En ce qui concerne les livres sous licence libre, vous pouvez les utiliser de manière totalement libre, que ce soit pour une réutilisation non commerciale ou commerciale, en respectant les clauses de la licence [Creative Commons BY-SA 3.0](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr)^[2] ou, à votre convenance, celles de la licence [GNU FDL](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html)^[3].

Wikisource est constamment à la recherche de nouveaux membres. N'hésitez pas à nous rejoindre. Malgré nos soins, une erreur a pu se glisser lors de la transcription du texte à partir du fac-similé. Vous pouvez nous signaler une erreur à [cette adresse](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur)^[4].

Les contributeurs suivants ont permis la réalisation de ce livre :

- Le ciel est par dessus le toit
- Sixdegrés
- Cunegondel
- Kaviraf
- Raymonde Lanthier
- Bgeslin

1. [↑ http://fr.wikisource.org](http://fr.wikisource.org)

2. [↑ http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr)

3. [↑ http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html)

4. [↑ http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur)